

« Mt 5, 13-16

Il peut avoir plusieurs clefs de compréhension d'un passage biblique, celle de la théologie fondamentale qui relie le texte aux grandes données du kérygme chrétien, celle de l'étymologie qui apportent le sens précis des mots, celle de l'actualité qui porte celui-ci auprès des assemblées avec leurs préoccupations politiques ou géopolitiques actuel (préoccupations qui ne manquent pas en ce moment)...Il y en a d'autres bien sûr et je voudrais, en ce qui me concerne, m'inspirer d'une voie qui est souvent négligée mais qui est probablement, me semble-t-il, la plus importante, celle du contexte immédiat. Car c'est en retrouvant le contexte des paroles qu'on peut souvent retrouver leur sens...comprendre ce que leur auteur voulait vraiment dire afin de ne pas « prendre le texte en otage »...expression des exégètes qui consiste à remettre en cause une lecture du texte qui ne serait pas fidèle à celui-ci...Quel est ce contexte en ce qui concerne notre passage du jour ? En ce qui concerne ce qui le précède, il s'agit de celui des béatitudes ou pour dire les choses plus simplement, les bonheurs, bonheurs étant la traduction littérale d'un mot latin traduit lui-même du grec qui a le même sens ...Ainsi, dans ce contexte immédiat ce passage du jour fait suite à la liste des bonheurs dont parle Jésus dans la première partie du discours sur la montagne...le bonheur pour ceux qui pleurent, pour ceux qui sont doux, pour ceux qui ont faim et soif de la justice pour ne nommer que ces bonheurs là. (Mt 5:4-6). En parlant de sel et de lumière après ces bonheurs, Jésus nous encourage, me semble-t-il, à faire durer ces bonheurs dans la vie de tous les jours. Ainsi, après avoir annoncé comment le bonheur s'acquiert ou plutôt se reçoit...car cela vient de Dieu... Jésus parle de comment il perdure. Mais de quels bonheurs s'agissent -t- ils ? Tous pourrait-on répondre, seulement certains bonheurs se réaliseront dans le monde à venir, tandis que d'autres seraient pour ici et maintenant. Il s'agit du bonheur de ceux qui sont :

« pauvres en esprit ». (Mt 5,3)

selon la formule :

« Heureux les pauvres en esprit,
car le Royaume des cieux est à eux ! » (Mt 5:3)

Pourquoi cela ? Pour deux raisons. Premièrement, parce que, comme nous l'avons dit la semaine dernière, dans une certaine lecture du texte, la plupart des autres bonheurs, sont pour plus tard, pour le monde après celui-ci...la mort ou le retour du Christ selon ce qui vient en premier...

Deuxièmement, parce que les seuls autres bonheurs pour le monde présent dans la liste sont pour ceux qui sont persécutés ou insultés à cause de leur foi, ce qui n'est pas vraiment le cas des chrétiens habitant en Occident aujourd'hui à la différence d'autres régions du monde.

Mais en quoi le sel et la lumière dont il est question feraient penser à la notion de durée. En ce qui concerne le sel, cela est relativement simple à comprendre, le sel est utilisé pour la conservation des aliments hier comme de nos jours. Il ne faudrait pas qu'il devienne fade...même si techniquement, comme l'ont fait remarquer certains commentateurs, le sel ne peut pas devenir fade à quoi l'ont fait remarquer d'autres commentateurs encore qu'à l'époque et dans les pays bibliques on utilisait un mélange de sel et de gypse pour saler les plats...mélange qui pouvait devenir fade. La lumière aussi, comme le sel, nous sert d'image dans ce domaine, me semble-t-il. Car elle aussi nous parle de durée, non pas la durée de la conservation, mais la durée de la régularité. Ainsi, la lumière revient toujours...comme nous le rappelle le récit du début du livre de la Genèse avec cette phrase :

« Il y eut un soir et il y eut un matin. » (Gn 1:5)

phrase qui revient à plusieurs reprises pour parler des 7 jours de la création. C'est quelque chose que nous vivons dans nos propres vies...cette durée de la lumière...les jours qui suivent les nuits qui suivent les jours etc. quelque chose que nous vivons au sens propre comme au sens figuré...des jours faciles qui suivent des jours difficiles... « post tenebras lux » disait les réformateurs : après les ténèbres la lumière...C'est quelque chose à laquelle nous pouvons penser en ce temps où nous nous approchons du Printemps et de Pâques...temps de lumière...

Pour rejoindre nos vies de tous les jours car, à mon sens c'est cela le véritable but de la prédication, comme ce discours sur la montagne de Jésus le démontre si admirablement, cela nous rappelle que ce fait de se considérer pauvre en esprit, ne doit pas représenter l'espace d'un instant dans nos vies selon cette lecture du texte...un court moment d'humilité et de bonheur mais il doit représenter tous les moments de nos vies comme un sel qui ne perd pas sa saveur ou du moins il doit revenir régulièrement comme la lumière du jour...car c'est cette pauvreté d'esprit qui permet à l'Esprit de trouver une place dans nos cœurs (ou du moins qui permet à nos cœurs de réaliser ceci). Peut-être, c'est ainsi que nos cœurs peuvent rayonner de cette présence comme le visage de Moïse rayonnait quand il descendait d'une autre montagne, une montagne qui précède celle du Christ, comme une lampe posée sur un boisseau qui éclaire toute la maison.

De cette manière, après avoir parlé de bonheur, le Christ nous parle de durée, de durée dans le bonheur...à travers les images du sel qui conserve...de lumière qui revient toujours...la durée du bonheur pour celui ou celle qui a conscience d'être « pauvre en esprit ». Au fond cela ressemble aux paroles d'un vieux cantique qui parle d'un chemin, un chemin qui s'inscrit dans la durée:

« Sur le chemin où tu appelles
Ta force affermira nos pas,
Tu viens tracer route nouvelle :Heureux celui qui te suivra !» (62/72)
chemin du Christ...contexte immédiat de nos vies.

... »